

MESSAGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATARI: 20. — N° 7.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana maia 18 feperua 1871.

Prix de l'abonnement à l'année : 1 franc.
Un franc pour les étrangers et les étrangères.
Tous les deux mois : 5 francs.
Tous les trois mois : 10 francs.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

Prix des Annonces ou comptants
Les annonces courtes : 1 franc.
Annonces de 1 ligne : 1 franc.
Annonces de 2 lignes : 2 francs.
Annonces de 3 lignes : 3 francs.
Annonces de 4 lignes : 4 francs.
Les annonces transmises ou postées sont de 1 franc et 10 centimes.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté imminent provisoirement au Lieutenant de juge — Défenseurs : portant composition de la liste des avocats ; autorisant le service de la poste à recevoir et expédier en franchise les lettres d'avis concernant les décrets et arrêtés du Gouvernement.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles d'Europe. — Un mois aux environs de Paris (suite). — Lettre au profit des blesés de l'armée et de la marine françaises. — Mouvements du port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société, Vu le départ pour France de M. Boulit (Léon), Lieutenant de juge près le tribunal de Papeete ;

Considérant qu'il importe de pourvoir au remplacement de ce magistrat ;

Vu l'article 41 du décret du 18 août 1868 ;
Sur la proposition du procureur de la République, chef du service judiciaire,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^{er}. M. Rionel (Édouard-François-Armand), pharmacien de 2^e classe de la marine, est nommé provisoirement lieutenant de juge près le tribunal de Papeete, en remplacement de M. Boulit renquant en France.

Art. 2. L'ordonnateur et le procureur de la République, Chef du service judiciaire, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera entreposé partout où besoin sera, publié au Messager et inséré au Bulletin officiel des Etablissements.

Papeete, le 15 février 1871.

DE JOCULLARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :
Le Procureur de la République,
L'ordonnateur p.i.,
G. MAURICE.

HOLGER.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société, Vu l'article 27 du décret du 18 août 1868 sur l'organisation du service judiciaire aux Etablissements français de l'Océanie et aux îles de la Société, Vu l'article 10 de l'arrêté du 23 mars 1869 ;

Sur la proposition du chef du service judiciaire,

AVONS DÉCRÉTÉ ET DECISIONS :

Art. 4^{me}. La liste sur laquelle les assesseurs du tribunal supérieur, constitutif du tribunal criminel, doivent être tirés au sort, sera composée comme suit :

M. S. G. — Secrétaire législatif colonial en retraite ;
G. G. — Pharmacien ;
K. K. — Seigneur ;
L. G. — Constructeur des ponts et chaussées ;
M. M. — Propriétaire ;
P. P. — Id. ;
R. R. — Médecin ;
R. R. — Propriétaire ;
T. T. — Négociant ;
T. T. — Id.

Art. 2. Le procureur de la République, chef du service judiciaire, est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée partout où besoin sera, publiée au Messager et insérée au Bulletin officiel des Etablissements.

Papeete, le 15 février 1871.

DE JOCULLARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :
Le Procureur de la République, Chef du service judiciaire,
H. H. H.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu la dépêche ministérielle du 2 octobre 1870 accordant la franchise aux lettres de ou pour les militaires et marins faisant partie des corps d'armée en campagne ;

Sur la proposition de l'ordonnateur p.i. de Directeur de l'Intérieur,

DÉCRETS :

Art. 1^{er}. La circulaire du 3 octobre portant franchise aux lettres de ou pour les militaires et marins faisant partie des corps d'armée en campagne est rendue exécutoire dans les Etablissements français de l'Océanie.

Art. 2. En conséquence, et durant le temps de la guerre, le service de la poste est autorisé à recevoir comme à expédier en franchise les lettres adressées ou provenant de France ou de l'Algérie pour les militaires, officiers, soldats et marins faisant partie de la division navale de l'Océanie en campagne.

Art. 3. L'ordonnateur p.i. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera communiquée et en-

registrée partout où besoin sera, insérée au Messager et au Bulletin officiel des Etablissements.

Projeté, le 17 février 1871.
DE JOCULLARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :
L'ordonnateur p.i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. MAURICE.

ADMINISTRATION DE LA MARINE

AVIS.

Il sera procédé, le deux murs prochains, au magasin des substances de la marine, par les soins de M. le commissaire aux armements, à la vente un plus offrant et derrière encadrer l'échafaudage d'une partie de la cargaison de la prise prussienne *August*, consistant en :

Effets d'habillement,	Cigares,
Moufles,	Joncs d'enfant,
Parfumerie,	Liqueur, genièvre,
Etoiles de laine,	Alouettes, bougies, etc.

La vente aura lieu au comptant. Les lots ne seront délivrés que sur la présentation du récépissé constatant le versement au trésor du montant de l'adjudication, ainsi que du droit de 12 p. 0/0 ad au forez qui reste à la charge des houilleurs.

Projeté, le 17 février 1871.
Le Commissaire aux armements,
E. SIMMANS.

L'ordonnateur p.i.,
G. MAURICE.

PARTIE NON OFFICIELLE

LA FORCE DE RÉSISTANCE CHEZ LES FRANÇAIS.

On lit dans le *Courrier de San Francisco* :

Un journal étranger, très sympathique à la France, la *Revue suisse*, qui avait déjà blâmé le gouvernement d'avoir décliné la convocation d'une Constituante et d'avoir déjoué ainsi les projets de Bismarck, tendant à paralyser la défense nationale, de concert avec les organes de la réaction, fait un intéressant tableau de la situation actuelle de notre pays comparé à des situations analogues dans le passé. Nous nous empressons de le reproduire :

Le manque d'un gouvernement régulier peut devenir pour les conquérants un grand embarras dont l'histoire même de la France fournit des exemples.

La France a été déjà trouvée dans une situation analogue. Louis XIV, Henri IV, au XVII^e et au XV^e siècle, ont aussi conquisté la France.

Tous deux ont gagné également, dès le début, des victoires écrasantes, et ont anciané en France toute force de résistance à un décret dont les désastres d'aujourd'hui se sauraient donner l'idée.

Après la bataille de Poitiers, comme après celle d'Azincourt, la France se trouva dans un état complet d'absence de tout lien provincial, les plus fidèles cités tombant toutes entre les mains du vainqueur, les nobles et les nobles, qui avaient échappé sains et saufs au combat, étaient empêtrés de se soumettre. Quelques pairs résistèrent cependant.

On se moquait, en France comme en Angleterre, du roi de Blois et des pauvres restes de résistance qui se rassemblaient derrière la Loire. Aussitôt qu'un troupe apparaissait hors des rives placées fortes qui restaient à la France, la défaite était évidente.

Pour pourtant l'Angleterre n'avait pas fait. Elle envoyait, l'une après l'autre, ses armées, jusqu'à ce qu'enfin ses propres ressources manquent de se tarir. Alors, dans l'impossibilité de rien arrêter à son adversaire dépossédé et appauvri, l'Angleterre fut forcée de dissoudre ses armées. Deux fois Edouard envoya des forces qui étaient capables de gagner de nouvelles batailles de Crèvecœur ; deux fois elles fondirent comme la neige au soleil sans pouvoir résister, mais elle avait essayé seulement quelques insinuations et rares revers.

Peu à peu, sans la moindre grande bataille, les Français reprirent possession de tout le pays, et l'Angleterre, après avoir vu le fruit de ses victoires s'échapper de ses mains plié qu'il en lui était arrivé de la force, dut conclure en paix et payer les frais de la guerre.

Mais ce n'est pas tout.

Dans ces deux guerres, la France avait contre elle un grand général et un homme d'Etat éminent. Dans la première, les Français avaient bien fait un grand mal, dans la seconde, quelques braves combattants, compagnie François, et une héroïne inspirée, Jeanne d'Arc, mais aussi de nombreux qui font épouser. Ces rois régnaient assez peu d'importance. Charles V était tout juste assez intelligent pour comprendre l'utilité d'une politique constamment temporaire et ne pas s'en départir ; et Charles VII, qui à la fin sauva la France, était faible d'esprit.

Est-à-dire la remarquer que cette force de résistance passive vint à l'acte employée dans les circonstances les plus visiblement défavorables?

Il n'y eut jamais un pays aussi déchiré par la lutte des partis que le royaume d'Espagne; mais la première guerre, elle eut les convulsions les plus violentes; dans la seconde, elle fut en proie aux divisions dynastiques déchirantes.

Malgré toutes ces troubles, la résistance fut victorieuse, lentement il est vrai, mais sûrement.

Depuis cette époque, les circonstances sont assurément bien changées; mais ce qui reste sans avoir subi de changement, c'est le caractère du peuple français. A l'exemple de la plupart des Espagnols, il n'y a pas de parti dans le pays qui soit resté aussi profondément identifié avec la cause que le peuple français.

Il ne faut pas se laisser tromper par l'apparence. Il est dans sa nature de se pousser vers une faire sans beaucoup de bruit et d'ostentation; mais si l'on y a pris de la peine qui souffre avec plus de consistance que celle-ci, l'on peut bien montrer même à une époque plus rapprochée de nous: Où peut-on trouver signe de volonté plus forte que la résistance française au traité de Paris? Pour nous à Fontainebleau, lorsque nous nous associerons les armes aux armes, quelques mois plus tard et stériles furent seulement arrachées à la fatalité qui posait sur eux, et cependant les soldats français, parfois de jeunes conscrits, résisteront à tout sans se lasser.

Avouez fuite désordonnée, aucune capitulation, ne déshonore la résistance la plus désespérée, et au dernier moment même, il tentera honneur à Mortemart contre l'ennemi aussi résolument qu'aux jours de fortune.

S, à l'évidence, la France n'avait pas été totalement éprouvée en bataille, et les moyens de défense, les alliés n'avaient jamais été maîtrisés.

Mais aujourd'hui déjà, que voyons-nous? Les Prussiens sont malades à la scission ou ils se présentent en masse. Le temps n'est plus qu'à la mort. Les abattoirs pouvaient prendre possession d'une ville de 50,000 âmes.

Partout où ils sont passés, les populations se soulèvent, s'arment et s'organisent. Il n'y a pas d'interval lent et difficile dans un pays comme le nôtre, et au milieu de la guerre, mais avec le temps, on sortira des résultats incalculables.

Doit-on s'étonner que tous les coeurs soient embrasés de fureur chez un peuple qui, comme le dit Tocqueville, «est le plus doux et le plus bienveillant de la terre tant qu'on ne le fait pas sortir de son caractère, mais qui est le plus violent du monde quand les passions et la colère le surexcitent»? Les armes allemandes viennent en ce moment une tempête dont elles ne rendront grâce compte. L'impuissance passagère ou elles ont trouvé le peuple français après les premières défaillances, les a aveuglés. Elles veulent aujourd'hui tenir l'impossible; elles y mourront!

NOUVELLES D'EUROPE

(Séries bibliographiques extraites des journaux de San Francisco.)

ANGLETERRE ET PRUSSE.

Londres, 27 décembre. — Il règne ici une grande indignation sur le traitement infligé par les Prussiens aux bâtiments anglais chargés de charbon. Il a donc été décidé d'envoyer une délégation sur la Seine. On est d'accord que le gouvernement doit immédiatement demander des explications et des indemnités à la Prusse.

Londres, 29 décembre. — Lord Granville a reçu une dépêche du ministre prussien à l'égard de plusieurs bâtiments anglais coulés sur la Seine, déclarant qu'une indemnité péénale sera accordée si elle est demandée, et annonçant que le commandant militaire qui a fait opérer leur destruction a été jugé par une cour militaire et renvoyé du service.

Rouen, 30 décembre. — Les troupes allemandes de Rouen ont capturé samedi dernier un autre navire anglais sur la Seine et l'ont coulé.

Londres, 2 janvier. — Lord Granville a écrit à l'envoyé anglais que la Prusse est justifiée par le droit des nations de couler les bâtiments anglais sur la Seine. Bien que le paiement offert n'ait pas été accepté parce qu'il n'était pas accompagné d'excuses, il renouvela l'offre avec indemnité.

Londres, 7 janvier. — La presse berlinoise admire le ton modéré avec lequel les Anglais discutent l'affaire des bâtiments coulés sur la Seine.

Londres, 9 janvier. — Le ministre prussien, le comte Bernstorff, a reçu de Bismarck le télégramme suivant:

« Versailles, 9 janvier. — Le rapport du commandant allemand à Rouen concernant la destruction de navires anglais chargés de charbon, nous étonne. Nous devons faire tout ce qui est nécessaire pour empêcher que nos frères qui sont dans la Seine, pour conjurer un danger imminent, aient été obligés de saisir les navires anglais. Nous admettons la réclamation quant à l'indemnité. Si des actes inqualifiables venaient également à se produire, le coupable serait puni. »

D'après d'autres explications, il résulte que les bâtiments ont été saisis dans la crainte que les Français ne s'en servent pour débarquer des troupes.

NOUVELLES D'INDE.

Lille, 21 décembre. — De grandes quantités d'Allemands, malades et blessés, traversent chaque jour Nancy et Toul, venant des armées autour de Paris et de la vallée de la Loire.

Luxembourg, 21 décembre. — La chambre des députés a adopté une adresse dans laquelle elle proclame l'attachement des habitants à la dynastie régnante et aux institutions.

New-York, 22 décembre. — Les journaux de Paris annoncent que les Prussiens ont été vaincus dans deux batailles.

Paris, 22 décembre. — Les Prussiens de l'Ouest s'attendent à recevoir à Dijon des provisions venant de l'Angleterre; mais la surveillance des croiseurs français a déjoué ce plan.

Le général Trochon, après avoir montré aux officiers prussiens prisonniers à Paris les amples provisions de bouche et de munitions, les a renvoyé à Versailles.

On a offert une épée d'honneur à Garibaldi; il l'a refusée, disant qu'il l'acceptera seulement à la fin de la guerre.

Bâle, 22 décembre. — La guerre est devenue une suite d'escar-

moufles; les cavaliers sont constamment exposés à des coups de main; leurs soldats sont graduellement détruits, et à mesure que les Allemands diminuent les Français augmentent.

Londres, 23 décembre. — Anvers est encerclée de marchandises d'importation, et les autorités sont impuissantes à les abriter. Les sacs et les plates sont convertis de marchandises qui s'atterront à l'intérieur de la saison.

L'Autriche, la Prusse et l'Angleterre ont offert chacune un asile au peuple. On parle que la Fédération allemande.

Versailles, 23 décembre. — La reine Victoria a envoyé ses félicitations au nouvel empereur d'Allemagne.

Bruxelles, 23 décembre. — Les garnisons allemandes de Reims et de Châlons ont été augmentées au raison de l'insurrection nancéenne de l'armée française qui se trouve au nord de Châlons. On a envoyé à Allemagne comme étages les principaux citoyens parce que la ville a refusé de payer les contributions exigées par les envahisseurs.

Vienne, 24 décembre. — Le Danemark presse la Suède pour qu'elle observe mieux la neutralité.

Londres, 24 décembre. — Dans le nord et au nord-est, les Prussiens ont fait de lourdes pertes dans les batailles et par les maladies. Les villages sont encombrés de blessés. Un grand nombre d'Allemands souffrent des yeux. À Châlons-sur-Marne il y a 18,000 malades et blessés prisonniers.

Londres, 25 décembre. — Une députation des habitants du Luxembourg a été présentée devant l'ambassadeur Henry pour lui remettre une pétition patriotique. Dans sa réponse, le prince a exprimé sa confiance dans leur courage à défendre les droits du pays. Il a dit qu'il avait fait dans la justice de leur cause et dans la loyauté des signataires du traité de 1867.

New York, 28 décembre. — Une dépêche de Versailles en date du 22 montre que Paris a conservé une partie de ses armes splendides.

Les officiers ordinaires se font aussi galement qu'upareavant; les fauves et les canibales font le service dans les rues, et les bouquins sont dévorés dans les rues.

Londres, 29 décembre. — On assure que les Prussiens sont exaspérés à cause des rapports publiés par les correspondants anglais sur leur armée, et en ont renvoyé plusieurs après les avoir maltraités.

Berlin, 29 décembre. — On dit que les prisonniers français du Rhin avaient résolu de se révolter la veille de Noël afin de s'enfuir en France. Le coup a manqué.

Londres, 29 décembre. — Une proclamation a été lancée par le gouvernement prussien déclarant un état de siège tous les ports français actuellement occupés qu'ils le seront plus tard par les forces allemandes. Le port de Kiel est fermé par la glace.

Constitution, 30 décembre. — La déclaration d'indépendance des Principautés danoises a été annoncée ici et a causé une profonde sensation.

Londres, 30 décembre. — Le gouvernement anglais, sur la demande de l'empereur Guillaume, a décrété l'annexion du Luxembourg. Il a été décidé que l'empereur sous-tiendra une députation officielle de la République du Luxembourg à Borsig, dans laquelle la France fut considérée comme détentrice du pays ne pas enoyer de délégué à la conférence de paix qui sera tenue à Londres, à moins que le gouvernement anglais ne reconnaîsse auparavant la République française. Une dépêche semblable a été envoyée à chacune des autres puissances.

Berlin, 30 décembre. — Les Prussiens envoient maintenant à l'armée la seconde classe de la landwehr, qui se compose des hommes de 42 et 43 ans. On considère cela comme le dernier effort que l'Allemagne puisse faire. Le système de recrutement de l'armée, tout admirabilis qu'il soit, ne peut empêcher le mécontentement qui existe dans plusieurs parties du pays, et cela malgré toutes les données officielles. Le gouvernement, tout en ne montrant aucun signe de découragement, apprécie la difficulté de sa situation. Le premier entousiasme a été dissipé, mais l'enthousiasme pour la paix.

Les deux officiers présentant les choses en rose, et ce n'est que par des renseignements privés que nous savons que les hôpitaux autours de Versailles renferment 18,000 malades et blessés.

Versailles, 31 décembre. — Une contribution considérable a été imposée à la ville de Versailles parce que les autorités n'ont pas fourni les réquisitions demandées par les Allemands.

L'opposition des correspondants des divers journaux est pure que jamais, et la presse publique a été examinee par eux et immédiatement condamnée et punie. Falsification a sans toute les journaux dans lesquels se trouvaient dans son district.

Bordeaux, 31 décembre. — On dit que la cavalerie prussienne est aujourd'hui presque sans utilité, depuis les dernières neiges, parce que les chevaux ne sont pas froids à glace. Par suite du temps et de la difficulté de garder leurs communications ouvertes, les Prussiens ont beaucoup de réserve dans leurs mouvements.

Londres, 1^{er} janvier. — Le corps de 12,000 volontaires a été formé pour aider l'ordre. Ils ont l'ordre de percer les lignes prussiennes et faire des levées en province.

Londres, 2 janvier. — Les électeurs de M. Gladstone ont signé une pétition dans laquelle ils lui demandent de donner sa démission, parce que sa politique les a réduits à la misère.

Versailles, 3 janvier. — La Seine est gelée suffisamment pour porter les hommes et les canots.

Luxembourg, 8 janvier. — Le roi de Hollande a lancé un proclame dans lequel il appelle tous les habitants du Luxembourg, dont le territoire est dans la guerre, à se battre pour la maintien de l'indépendance du pays, qui est sous la sauvegarde, fait-il observer, des principales puissances de l'Europe.

Versailles, 8 janvier. — Le bibliothécaire de l'école de Saint-Cyr a été envoyé en Allemagne.

Londres, 8 janvier. — Les résidents allemands à Marseille ont envoyé une lettre au roi de Prusse, lui exprimant leur indignation contre le caractère barbare de la lutte, et lui demandant la fin de cette abominable guerre.

Samedi 18 février 1871.

... Sans-Souci, à Cördel ! ces noms n'auront-ils pas de de-
pendance ?... refuir comme autant d'avertissements de
nous augurer aux circlles de notre comité des fortifications ? Sur
ces mêmes hauteurs de Brumath, où nous promenions tout
à l'heure, il existe au milieu des arbres un château à moitié déchéé,
dont les fondations datent d'une autre époque, et sont peut-être les
mêmes que celles de la villa de la Pompadour. Dans un des angles
de ces vieux murs, nous avons vu deux boulets incrustés, et qui nous
sont certes très anciens ; mais ce qu'il y a de curieux c'est que devant
Brumath, ce nom lui avait plu comme antrefois Sans-Souci au roi
Frédéric : il avait donné là une façon de ville et de paroë qu'il se
proposait sans doute de livrer à ses compatriotes pour y fortifier,
quand la guerre éloigna tellement ce ames des Prussiens sous Paris.
L'état, il faut le croire, un des ces nombreux espions que la Prusse,
plus qu'aucune autre, avait placés parmi nous. La guerre est venue,
et avec elle, le malheur. Le Prussien, expatrié par le génie,
descendit dans nos villes, et fut bientôt suivi par les troupes
dans leur exil, au milieu des canons allemands, les dernières
deux armes qu'ils avaient.

autrefois, les murs d'enceinte étaient de terre, hautes, épaisses, munis de bastions en saillie et sortant aux deux ou trois heures épaissies, rondes ou carrees. Les Romains et après eux les peuples du moyen-âge avaient rendu aussi parfait que possible ce mode de défense. C'était le temps des archers et des machines de guerre lourdes, compliquées. Sur les assaillants, on jetait des pierres, de l'eau bouillante. Ceux-ci battaient les murs avec leurs énormes catapultes.

Depuis l'application perfectionnée de la poudre et la formation de l'artillerie au XVII^e siècle, tout a changé : les marmites sont devenues rentrantes et se sont pour ainsi dire échappées en terre, à leur fosse, pour échapper le plus possible à l'atteinte du canon. Au lieu de fortifications élégantes, élancées, on a eu de gros murs trapus en ligne droite ou courtes, offrant de distance en distance des sortes d'arrières-avances ou bastions.

Il y a continuité entre les fortifications de Paris, séparées par une distance moyenne de 3 kilomètres des forts détachés, se déroulant sur 35 kilomètres ou 9 lieues de tour. Elle présente sur cette longueur quatre-vingt-quatorze bastions et soixante-douze portes, portillères ou passages, le tout entouré d'un fossé et encadré par deux bastions d'angle, l'un à l'ouest et l'autre à l'est. L'enceinte commence à l'est, au bord de la Seine, à la porte du Berry, et montant en diagonale, coupe l'avenue de Vincennes, coupe Charenton et Bellerive, passe les buttes Chaumont avec La Chapelle et La Villette. Au nord, elle débouche Mothe-Martin, à Bataignolle, et les Yerres, au sud, elle passe sous la gare de l'Est, et au sud-est, au niveau des Buttes-Chaumont, à l'endroit où Paris et Alençon, en s'écartant tout à droite, se rapprochent. De Beaugrenelle, et vient traverser la Seine au Point-d'interrogation, à un quart d'heure de la gare, les quartiers Grenelle, Yvry, Grange-aux-Belles, et finit au niveau de la place de la Nation.

Moultoursse, le Petit-Moultoursse, Moultord; les Galiciens, en revenant sur la Seine à la porte dite de la gare d'Orléans, juste sur la rivière opposée à celle d'où nous sommes partis. Les ponts du chemin de fer de cinq-étages, au Point-d'Un-Jour et aux Ponts, ont été malmenés sous leurs arches extrêmes et croisées. Ils ne sont l'un et l'autre que très-faiblement, en arrière de la ligne des fortifications, interrompus seulement sur ces deux points de telle sorte qu'on peut dire que cette ligne est en réalité continue.

Les canonnières blindées, des batteries flottantes stationnent d'ailleurs sur ces deux endroits de la Seine et peuvent posséder des voies-de-mâts d'une part en amont, d'autre part en aval du fleuve. Au Point-du-Jour, on a réuni à la petite flottille la fameuse canonnière *Farcy*, dont le canon, se chargeant par la culasse, capable d'évoluer sur lui-même, pourra porter jusqu'à la distance de 9 kilomètres des boulets de 150 kilogrammes, et pèse avec son affût le poids énorme de 22 tonnes.

Les six premiers secteurs (*du n° 1 au n° 6*) sont situés sur la rive droite de la Seine ; les trois autres secteurs (*du n° 7 au n° 9*) sont sur la rive gauche. A chaque secteur sont attachées les gardes nationales de tous les quartiers dont elles dépendent, et le service des pompiers qui fait partie, avec ces gardes nationales, des forces publiques. Chaque secteur comprend plusieurs compagnies, toutes dépendantes de diverses sections. Des gardes nationaux, des douaniers, d'anciens agents de police, tous embrigadés, différents corps de francs-tireurs, des camionniers de l'armée régulière, de la marine, enfants des compagnies volontaires, font aussi le service des remparts. Nous ne parlons pas des officiers de l'artillerie, du génie, des ingénieurs de l'Etat, des ingénieurs civils, des officiers de l'administration, qui sont également dans les diverses sections sous la direction générale de l'officier de la garde commandant en chef.

C'est une physionomie curieuse que celle des murs de Paris depuis le 19 septembre. Quelques semaines auparavant, le génie militaire, mis en éveil par nos récents revers, avait déjà paru sur l'essentiel et entamé avec la pioche ces talus gazonnés durs par le temps, et qui avaient l'air des hommes d'Etat si bien inspirés qui les avaient fait déclarer « au peuple français devoir servir leur vise durant ». Le travail avait

À nos portes, toutes armées de pont-levis et gardées par de rigides et inflexibles portiers-conseils, sont dressées des châteaux, des fortifications, des bastions, des murs, des remparts, des bastions, des redoutes, des tours, des portes, tout ce qui rappelle les procédés des anciennes guerres. Si nos fossés n'avaient été combles d'eau, si, comme on nous s'avait promis, aujouis de fascines imbûlées de pétrole qu'on aurait enflammées sous le pied des assiégeants, les abords de nos ponts-levis n'en seraient pas moins défendus encoré par des murets, des pontilles, des murs de maçonneries explosives déchargés sous terre, et que l'écluse volante, ou autrement nommée, servirait de mortier. Mais, à notre grande surprise, nous avions partout des plates, des lisses, des électriques pour traiter sa marche, même à 1 kilomètre, et quand il sera près de la brèche, des pompes à pétrole projeteront à 50 mètres une flamme horride qui l'arrêtera encoré à une distance double fois plus grande et fait sentir ses torpilles effets sur plusieurs mètres carrés d'étendue. Voilà ce que Paris a fait, depuis un mois à peine, pour se défendre. Voulez-vous que les Parisiens qui ont accompli, réduits

Il y a dans chaque secteur une vie, une animation d'excellent
angoule. Presque partout, au pied des remparts, les habitants ont
disparu : le militaire, le soldat-citoyen, qui respectait le plaisir de cour-
circuit. Ainsi, il domine, sous nos murs. Il faut et la canne vont parler, le

qu'autorisent l'état du siège et les coutumes militaires, une partie

de ces demeures ont ouvert leurs portes aux défenseurs de la patrie, et plus d'une élégante maison de Pissy par exemple servit de dépôt d'huîtres des garnisons, dans lesquelles l'artillerie, la cavalerie, des régiments d'infanterie, étaient logés. Il fut installé le télégramme, la télégraphie, et leurs bureaux sont les beaux gîtes de genou ou cuirs de l'artillerie. Le château de la Muette a donné asile à l'égaré du 9^e siècle, et ses longues ombraires prétendues de cette splendide demeure, qui a vu tour à tour passer le régiment Louis XV et Marie-Antoinette, campent aujourd'hui les soldats de la République. Le génie civil est venu à son tour, au nom de l'État, pour démolir ce château, et faire place à une ville de tilleuls qui gênaient la défense. L'enceinte de cette vaste propriété est aujourd'hui fortifiée, bordée de talus et de fossés. Comme leurs pères, aux fermes d'Houguenot et de la Haie-Sainte, à Waterloo, nos soldats comprirent faire sur un point une résistance désespérée à l'ennemi, et lui en dispenser pied à pied la position, résistant jusqu'à ce qu'il arrive jusque-là. Non loin de là, au Bois de la Cambre, où l'empereur Napoléon Ier, dans son exil, fut accueilli avec empressement par l'ambassadeur belge, et où il passa quelques semaines silencieuses, portent à leur hôte l'hommage national : rues de l'Herbeau, place Bruxelles, entourant ce vieux chêne, avec un ensemble magnifique.

— Les orphelins de la province sont venus jusqu'à nous avec ses vulnérables enfants. Voici maintenant les modèles de la Marne, à l'air non moins martial que leurs canonnades du midi ou du nord. Et à la fin des bœufs de bivoque, des têtes allongées et décolorées, salies de sang et de pluie, au milieu d'un état de dévastation sans égale, de camps entiers environs, de villages détruits, à marabout, c'étaient assurément, tout au moins de l'essentiel, le chœur de la renommée, si bien que des commandants sévères, stricts observateurs de la discipline, ont dû les reporter à cent mètres plus loin.

À l'est-île du secteur, la vie est plus paisible, moins accidentée : mais là encore tout le monde s'entend, et malgré la diversité des rangs, des professions, aucun division n'a leus. Chacun vit une bonne intelligence avec son voisin, chacun n'a qu'un idée : chasser un plus vite l'ennemi. Ici comme en bien d'autres secteurs, la marine est en majorité. La marine à tout donné à la défense de Paris : ses braves combattants, amiraux, officiers, matelots, sont admirablement systèmes de signaux, son incomparable artillerie. Dès le printemps, elle est au combat, et n'a pas moins de succès. Ses deux dernières, six des sept secteurs sont vaincues par ses officiers. [10] Tous les escadrons qui ont combattu, au Mont-Véronne, à Pusly, à Issy, à Sèvres, ont été vaincus. Ces canonniers, par la justesse de leur tir, sont déjà devenus légendaires, et arrivés le siège le peuple parlaient d'eux comme en d'autres temps, après Sébastopol, après Solferino, il parlait du zoanee. Au Point-du-Jour, hier, l'on a eu des émeutes les plus fâcheuses, qui a dressé plusieurs gros canons de la marine. « Quand vous entendez aboyer ces dogues, vous pourrez être sûr qu'il sera chaud ! » nous disait l'officier commandant cette batterie.

L. SIMONIN

(1) Ces opérations sont celles qui portent les N° 1 à 9 ; les feux envois de Romainville, Noisy, Issy, Ivry, Bicêtre et Maisons-Laffitte. L'assaut la Bourrienne a concentré dans ses flancs le dernier assaut et délivré chaque des feux à des capitaines de



MÉTÉOLOGIE DE TAHITI.

LOTERIE
DU PROFIT DES BLESSÉS DES ARMÉES FRANÇAISES DE TERRE ET DE MER

Prix du billet : 1 franc.

Liste des personnes qui ont fait des dons pour cette Loterie.

M. Longomano, 1 pièce pas à tirer,	estimée.	1500
M. Léonard, 1 pièce pas à tirer,	estimée.	20
M. le Gouverneur, 1 pièce pas à tirer en bronze,	estimée.	20
Mme Ricole, 1 éventail,	estimée.	15
La soeur, 1 paire bracelets d'or en argent,	estimée.	10
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	10
Mme Gouret, 1 casse fleurets,	estimée.	50
Une deniersse française, 1 médaille en or,	estimée.	10
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	10
Mme Mora, 2 montres,	estimée.	3
M. P., 1 loupe en or,	estimée.	50
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	10
M. Jérusalem, 1 cestelet en ébène,	estimée.	30
Le même, 1 gobelet en argent,	estimée.	5
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	150
M. Vialot, 1 boîte cuivre de la Havane,	estimée.	50
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets en argent,	estimée.	10
M. Léfeuvre, 1 paire bracelets,	estimée.	50
Anonyme, 1 éventail,	estimée.	50
Mme Gouret, 1 paire bracelets,	estimée.	15
M. Chauvelin, 1 paire bracelets en fil d'or,	estimée.	15
M. Morand, 1 paire bracelets,	estimée.	15
Les frères de l'Institution chrétienne, 3 breloques, 50 ^e , 3 paires bracelets et 1 paire de boucles d'oreilles,	estimée.	150
M. Merville, 5 volumes des Oeuvres de Cicéron,	estimée.	125
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets et 1 broche de fantaisie,	estimée.	120
M. Van der Venne, 2 étoiles de lampes,	estimée.	25
M. Battard, un éventail en ivoire,	estimée.	25
Une deniersse française, 10 ^e , 1 paire bracelets, 50 ^e , 1 paire bracelets, V.	estimée.	25
Anonyme, Oeuvres choisies de Gavaris,	estimée.	25
Le même, Œuvres choisies de Gavaris, à la recherche de la meilleure des deux.	estimée.	25
Une deniersse française, 1 paire bracelets d'argent,	estimée.	25
M. Scellier, un tableau en tapiserie,	estimée.	25
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets en bronze,	estimée.	25
M. Larue, 1 paire en drap,	estimée.	25
M. Bléchet, 1 éventail,	estimée.	10
M. Rameau, 1 paire bracelets,	estimée.	25
M. Breillet, 1 paire golets de payaves,	estimée.	25
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	25
Mme Louise Vacher, une boîte trousse,	estimée.	10
Une deniersse, 1 paire garnis en or, 50 ^e , 1 paire bracelets, 50 ^e , 1 paire bracelets,	estimée.	25
Mme Chauvelin, 1 paire bracelets et 1 paire des fils de Pièges.	estimée.	25
Une deniersse anglaise, 1 broderie,	estimée.	25
M. Garhet, 1 diamanté français-taillé,	estimée.	15
Anonyme, 1 paire bracelets,	estimée.	15
M. Léonard, 1 cravate porte-plante suspendue en or,	estimée.	50
Mme Laliberté, 1 éventail noir, 10 ^e , 1 paire bracelets,	estimée.	15
Une deniersse anglaise, 1 paire bracelets d'or en or,	estimée.	20
Un jeune Anglais, Oeuvres choisies de Racine et Les Frangaises en Amérique,	estimée.	20
Une deniersse anglaise, 1 paire bracelets d'argent,	estimée.	20
Jampe, 25 ^e , 1 paire en or, 40 ^e , 1 paire objets, 5 ^e , 1 paire-papier, 2 ^e ,	estimée.	20
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	20
Mme Gouret, 1 paire bracelets d'argent,	estimée.	20
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	20
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets garnis,	estimée.	20
Mme Jeanne Hébaut, 1 paire-étoile,	estimée.	10
Mme Hélène Hébaut, 1 paire bracelets,	estimée.	10
Mme Gouret, 1 paire bracelets garnis,	estimée.	20
Un officier de marine, 1 théière en porcelaine blanche,	estimée.	15
M. Horváth, 1 paire à épicer,	estimée.	10
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	10
Anonyme, 1 bot coquille,	estimée.	10
Anonyme, 1 bouteille à grande châtaigne,	estimée.	10
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets,	estimée.	10
Anonyme, 1 paire bracelets en fil d'argent,	estimée.	10
Taschini valise, 1 déjeuner de paix en charme,	estimée.	5
Taschini valise, 1 déjeuner de paix en charme,	estimée.	5
Mutuva valise, 1 cœur gravé,	estimée.	3
Mata valise, 1 cœur en bambou,	estimée.	10
Taschini valise, 1 cœur en bambou,	estimée.	10
Mme Verner, 1 paire bracelets en or,	estimée.	10
Une deniersse anglaise, 1 paire bracelets,	estimée.	10
Indonésie, 1 paire bracelets en or de Gascogne,	estimée.	15
M. Gallet, 3 cahiers de musique,	estimée.	15
Antonyme, 1 paire bracelets,	estimée.	10
La sécherie de sucre, 3 pendentifs,	estimée.	30
M. Paix, 1 petit couvert en argent,	estimée.	12

Mme Marie Legendre, 1 horace en velours.	20
Mme Lagueloué, 1 éventail chiné.	50
Mme Marguerite Lequel, 1 corsage en soie.	50
Anonyme, 1 paire bracelets,	5
Anonyme, 1 petite boîte de coquillages.	5
Anonyme, 1 paire bracelets.	2
Anonyme, 1 tabatière.	2
M. le Gouverneur, 1 paire bracelets en or.	10
M. Moreau, 1 bouteille à compas.	10
Anonyme, 1 paire bracelets en or.	12
Mme Berthe Gooding, 1 bague en or.	25
M. Mahieu, 1 étoilette nacrée en soie à broder.	20
M. Maloof, 1 paire bracelets.	10

La loterie sera tirée publiquement demain, dimanche 19 février 1871, à une heure de l'après-midi, dans la cour du magasin général.

Les lots non réclamés dans le mois qui suivra le tirage de la loterie seront vendus aux enchères publiques; au profit des blessés des armées françaises de terre et de mer.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPÉEETE.
Du samedi 10 au jeudi 16 février 1871 inclus.

PAIXIE DE COMMERCE ENTRE:

10 février. Goil, ambariselle Porpoise, de 54 tons, cap. Mohrner, ven. de San Francisco le 30 jours; 3 passag. Mr. Schaeffer, 100^e.

11 février. Frégate "Téméraire", de 60 tons, cap. Barff, ven. de Huskisson & Moore le 9 jours; 16 passag. MM. Baugniet, Schaeffer, espagnol, Brieckebach, allemand, et 7 indigènes.

12 février. Frégate "Téméraire", de 60 tons, cap. T. Falzon, ven. d'Apia le 2 jours; 8 passag. le Rcv. P. Richard, français, et 7 indigènes.

13 février. Goil, Protecteur, débris de 30 ton, cap. Nui, ven. 17 jours; 10 passag. MM. D'Albignac, 10^e, et 2 indigènes.

14 février. Goil, Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Doorn, ven. de Nukahiva le 9 jours.

15 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou, ven. de Huahine le 7 jours; 7 passag. indigènes.

NAVIERS DE COMMERCE SORTIS:

15 février. Avion français à hélice Loup-Périer, commandé par M. Janet, horticulteur de vaisselle, all. à Saigon, 10 passag. de la Requin, capitaine d'artillerie, Baudin, magasinier, et 4 passag. de la Requin, capitaine d'artillerie, Baudin, magasinier, et 4 passag.

16 février. Frégate "Téméraire", de 60 tons, portant le pavillon de M. le contre-amiral de Lapelin, commandée par M. Juin, capitaine de vaisseau, all. à Moresby le 12 jours; 40 hommes d'équipage.

NAVIERS DE COMMERCE ARRIVÉS:

14 février. Avion français à hélice Loup-Périer, commandé par M. Janet, horticulteur de vaisselle, all. à Saigon, 10 passag. de la Requin, capitaine d'artillerie, Baudin, magasinier, et 4 passag.

15 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. P. Falconer, all. à Raisia.

BATEAUX SUR LA RADE:

EN COURSE:

20 décembre 1870. Brigg, porteur de 22 tons, cap. prussien.

3 janvier 1871. Tous mât-harque Ganzett, de 42 tons, (pris prussien).

10 janvier. Brigg français Wanderer, de 22 tons, cap. prussien.

22 janvier. Brigg français Rita, de 16 tons, cap. prussien.

23 janvier. Brigg français Rita, de 16 tons, cap. prussien.

5 février. Brigg américain Wanderer, de 22 tons, cap. prussien.

6 février. Cabot du Protecteur, Mary, de 14 tons, cap. T. Falzon.

6 février. Cabot du Protecteur, Mary, de 14 tons, cap. T. Falzon.

10 février. Goil, ambariselle Porpoise, de 54 tons, cap. Barff.

11 février. Goil, de Huskisson & Moore, de 60 tons, cap. Barff.

12 février. Frégate "Téméraire", de 60 tons, cap. T. Falzon.

12 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Nui.

14 février. Frégate "Téméraire", de 60 tons, cap. T. Falzon.

15 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

16 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

16 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.

17 février. Goil, du Protecteur, Zouïe, de 16 tons, cap. Priou.